70e Année. IIe Série. Tome II. N° 15 15 Avril 1899

GAZETTE MEDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur en chef : **Marcel BAUDOUIN.**

SOMMAIRE. — Bulletin : La Semaine des Congrès ; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les monuments scientifiques : Inauguration du monument Pasteur à Lille. — Inauguration de l'Institut Pasteur de Lille. — Inauguration du Pavillon de Bactériologie dit " Pavillon de la Presse ", à Toulouse. — Médecine et Politique. — Association Générale de Prévoyance et de Secours Mutuels des Médecins de France. — Nécrologie. — La Médecine aux Chandelles : Les Mathurins, Odéon, Nouveautés, Théâtre Antoine ; par Marc Ell. — Petites Informations : Enseignement de la Médecine. — Assistance publique et privée. — Sociétés savantes. — Guerre, Marine et Colonies. — Hygiène (épidémies, etc.) — Divers. — Variétés et Anecdotes : Médecins inventeurs : L'Invention des Allumettes chimiques. — L'Histoire et la Médecine : La Gale de Napoléon Ier. — L'Histoire de l'Influenza. — L'Institut de Bibliographie de Paris. — Bulletin Bibliographique.

Illustrations : Portrait de M. le Dr Viger. — Le Monument Pasteur à Lille. — Portrait de M. le Pr Duclaux. — L'Institut Pasteur à Lille. — Portrait de M. le Dr Lannelongue.

BULLETIN

La Semaine des Congrès.

Chacun sait que l'on profite des vacances pour réunir les Congrès ; et celles qui viennent de s'écouler ont été des mieux remplies par des réunions importantes tenues à l'étranger, à Paris, et en province. A Rome, les Journalistes, si chers à tous les médecins, ont été reçus à bras ouverts par les belles Romaines, dont la reine Marguerite elle-même ! A Paris, le *Congrès contre l'abus des boissons alcooliques* s'est déroulé, non sans éclat, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine, étonné d'entendre à la fois les mélodieux accents d'évêques catholiques, de pasteurs protestants, de députés socialistes, de médecins convaincus, et de voir les reporters demeurer assez sceptiques devant tant d'éloquence ! J'avoue que je me suis cru à nouveau au grand Congrès des Religions de Chicago, en 1893.... Malgré son aspect un peu extraordinaire, cette assemblée a eu, à Paris, une excellente Presse : ce qui prouve que, partout où il y a de l'Hygiène, il n'y a pas toujours que de la peine ! Au demeurant, le Congrès méritait ce succès, car ses organisateurs, deux médecins distingués, se sont prodigués pour le faire réussir.

La réunion de la *Société obstétricale de France* a fait moins de bruit, mais d'aussi bonne besogne, dans un domaine qui, d'ailleurs, — malgré les apparences —, est aussi hygiénique que le précédent. Est-il rien de plus précieux pour un peuple que de soigner, avant tout, ses mamans et ses bébés ? Il faut d'abord enfanter, naître, et vivre : tout est là. L'Alcoolisme ne vient qu'après. Et, quoi qu'en disent certaines Américaines, on n'aime la dive bouteille qu'à un âge assez avancé. Qu'on nous aide d'abord à venir au monde, avant de nous apprendre à ne pas mourir, même en pleine ivresse !

La province s'est aussi distinguée pendant la semaine qui vient de s'écouler. A Marseille, les *Neurologistes et Aliénistes français* ont tenu leurs assises annuelles ; et, à Toulouse, pour la première fois, s'est assemblé le fameux *Congrès des Sociétés Savantes*.

Si la Garonne avait voulu,

a dit spirituellement Nadaud, Toulouse aurait éclipsé Paris ; mais elle s'est contentée de recevoir nos savants de province le plus artistiquement du monde. Les Cadets de Gascogne, avec Gailhard en tête, sont décidément des poètes ! Marseille, —

ville non universitaire, malgré ses efforts,—a tenu, par contre, à offrir l'hospitalité à nos médecins de l'Esprit, en véritable philosophe et avec plus de modernité. Elle a sorti d'abord son maire, un confrère et un socialiste, puis a montré ce qu'on peut faire avec un commerce actif et une industrie florissante. Médecins, réfléchissez ! Si Toulouse a chanté, c'est Marseille qui a eu raison....

Marcel Baudouin.

GRANDES ACTUALITÉS

LES MONUMENTS SCIENTIFIQUES.

Inauguration du Monument Pasteur à Lille.

Dimanche, 9 avril, a eu lieu, à Lille, sous la présidence de M. le Dr Viger, Ministre de l'Agriculture, l'inauguration du Monument Pasteur, élevé par

M. le Dr VIGER, *Ministre de l'Agriculture, Président de la Fête d'Inauguration du Monument Pasteur.*

souscription sur la place Philippe-le-Bon, au centre du quartier des Écoles. Cette fête, qui devait avoir lieu au mois de novembre, avait été ajournée sur la demande de la Municipalité, qui désirait la faire coïncider avec l'inauguration de l'Institut Pasteur de cette ville et donner à la cérémonie un plus grand éclat.

A deux heures précises, les Ministres, MM. Viger et Guillain, se sont rendus par la rue Nicolas-Leblanc sur la place Philippe-le-Bon. Une immense estrade avait été élevée sur la partie gauche de la place, du côté de la Faculté de Médecine. Une décoration encadre le monument. A chaque angle des huit rues qui aboutissent à la place Philippe-le-Bon se dressent des pylônes découpés de sept mètres de hauteur, reliés entre eux par une guirlande faite d'arabesques en bois qui, ce soir, seront dessinées par des verres d'illumination rouges et verts. Derrière le monument, un gigantesque portique de style byzantin, qui a reçu également une illumination qui a été merveilleuse.

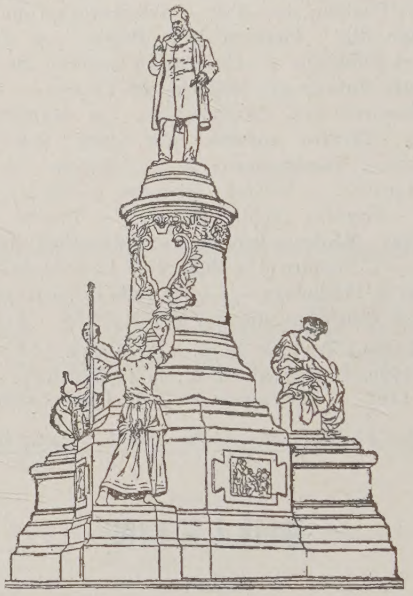


Fig. 56. — *Le Monument Pasteur à Lille* (1).

Le monument (*Fig.* 56) est dû au ciseau d'un artiste lillois, M. A. Cordonnier, grand prix de Rome; il se compose d'un socle en pierre de Soignes, sur lequel la statue de Pasteur, en bronze, le représente les yeux fixés sur une éprouvette qu'il tient de la main droite. Sur le devant du monument, une vigoureuse ouvrière, aux bras demi-nus, tend, d'un geste de reconnaissance, son jeune bébé au grand savant. A droite, une autre femme assise tient sur les genoux un enfant nu qui vient d'être arraché à la mort par l'inoculation et qui sourit à sa mère, tandis qu'elle fixe sur lui un regard à la fois radieux et tendre. A gauche, un garçon brasseur en costume de travail, assis près d'une rondelle de bière, élève les yeux vers Pasteur, dont les travaux sur la fermentation de la bière ont rendu des services considérables à l'industrie de la brasserie. Toutes ces statues de grandeur naturelle sont en bronze. Des

(1) D'après un dessin du *Temps*.

bas-reliefs entourent le socle représentant Pasteur dans ses divers travaux.

Les Ministres descendent de voiture et prennent place sur l'estrade où déjà sont massés tous les invités et la famille Pasteur. M. Bayet, Directeur de l'Enseignement, président du Comité, a pris la parole pour remettre le monument à la ville de Lille. Puis, M. Delory, maire, lui a répondu. M. Duclaux s'est avancé à son tour, salué par les applaudissements des invités et par les étudiants qui, massés au pied de la tribune, ont battu des bans en l'honneur du Directeur de l'Institut Pasteur. MM. Bertrand, de l'Institut, Gernez, de l'École normale supérieure, ont prononcé à leur tour de courtes allocutions. Au nom de l'industrie et de l'agriculture du

M. le Pr DUCLAUX (de l'Institut),
Directeur de l'Institut Pasteur de Paris.

département, M. Agache a rappelé les débuts de Pasteur à Lille. Puis M. Tissier, au nom des Étudiants de Paris, a aussi prononcé un discours. Mais le morceau de résistance a été l'allocution de M. Dr Viger, Ministre de l'Agriculture, qui a pris le dernier la parole et qui s'en est fort bien tiré.

Les récompenses suivantes, entre autres, ont été décernées : *Mérite Agricole* : *Officiers*, MM. le Dr Calmette; Gosselet, doyen de la Faculté des Sciences; *Chevalier* : M. Guérin, attaché au service des vaccins à l'Institut Pasteur. — *Officiers d'Académie:* MM. Marmier, chargé de cours à l'Institut; Dr Hennart, de Lille.— Ajoutons que le roi des Belges vient d'envoyer les insignes de *Chevalier* de son ordre à M. le Dr Calmette.

M. Nocard, de l'Académie de Médecine, a fait, le soir, au palais Rameau, une conférence populaire sur l'*œuvre hygiénique de Pasteur*.

LES GRANDS ÉTABLISSEMENTS BIOLOGIQUES.

Inauguration de l'Institut Pasteur de Lille.

Dimanche, 9 avril, à Lille, a eu lieu également, de suite après l'inauguration du Monument Pasteur, celle de l'Institut Pasteur de cette ville, sous la présidence de M. Guillain, Ministre des Colonies.

Même foule, au boulevard Louis XIV, que pour la première fête. M. le Dr Calmette a prononcé le discours d'inauguration et M. Guillain y a répondu par une importante allocution.

Le Ministre a rappelé que le Service de Santé des Colonies s'honorait de compter parmi ses membres le Dr Calmette, « qui a été le premier missionnaire de la science pasteurienne dans notre empire colonial ». C'est lui qui, à Saïgon, a fondé, en 1890, le premier laboratoire de recherches microbiologiques. Depuis lors, sous l'impulsion qu'il a donnée, les établissements de ce genre se sont multipliés.

L'Institut, situé boulevard Louis XIV (*Fig. 58*), qui a été édifié grâce à une souscription publique organisée par M. Gavelle, ancien premier adjoint au maire de Lille, et par MM. les Drs Barrois et Combemale, souscription à laquelle sont venues s'ajouter les contributions de presque toutes les villes du Nord, est un magnifique monument qui a coûté près d'un million, non compris le terrain d'un hectare qui a été donné par la ville de Lille. Le Directeur en est M. le Dr Calmette, officier de la Légion d'honneur, qui fut longtemps un des collaborateurs de Pasteur, bactériologiste bien connu, et dont le nom est désormais, dans toutes les bouches, depuis qu'il a généreusement abandonné, suivant la mode américaine, à l'établissement où il travaille, une somme très considérable provenant de gains industriels, conséquence de l'une de ses principales découvertes bactériologiques. Le plan de l'édifice a été dressé en vue de vastes laboratoires d'application des sciences bactériologiques aux études de biologie générale, à l'agriculture, et aux industries de fermentation. Certains de ces laboratoires, installés comme de véritables petites usines et pourvus d'un outillage mécanique très complet, permettent d'effectuer toutes sortes d'expériences relatives aux fermentations alcooliques, à la distillerie, à la brasserie, à la sucrerie, à la stérilisation industrielle des eaux, etc., etc. L'Institut Pasteur de Lille a été reconnu comme établissement d'utilité publique par décret du 1er avril 1898. Son administration financière, aux termes des statuts, est autonome. Elle est confiée à son directeur, assisté d'un Conseil d'administration et de perfectionnement. Ce dernier Conseil, présidé de droit par le maire de Lille, se compose de onze membres élus par le Conseil municipal de Lille, de sept membres élus par le Conseil général du Nord, d'un membre élu par le Conseil général

du Pas-de-Calais, et de membres donateurs permanents en nombre illimité. Le personnel des laboratoires comprend, outre le directeur, six chefs de laboratoire, deux préparateurs, un secrétaire chargé de la bibliothèque et de la comptabilité, et quatorze garçons de laboratoire, mécaniciens, chauffeurs ou palefreniers.

La répartition des services est effectuée de la façon suivante : *Laboratoire de bactériologie médicale et service de la rage :* Chef de laboratoire et Chef des travaux pratiques de bactériologie, M. le Dr Déléarde, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine ; M. le Dr Painblan, préparateur du cours. *Laboratoire des sérums et vaccins :* Chef de laboratoire, M. C. Guérin, médecin vétérinaire. *Laboratoire de chimie biologique :* Chef de laboratoire, M. Sanguineti, licencié ès sciences physiques et mathématiques ; préparateur, M. Delanghe, licencié ès sciences naturelles. — *Laboratoire de fermentations industrielles :* Chef de laboratoire, M. Rolants, pharmacien supérieur.

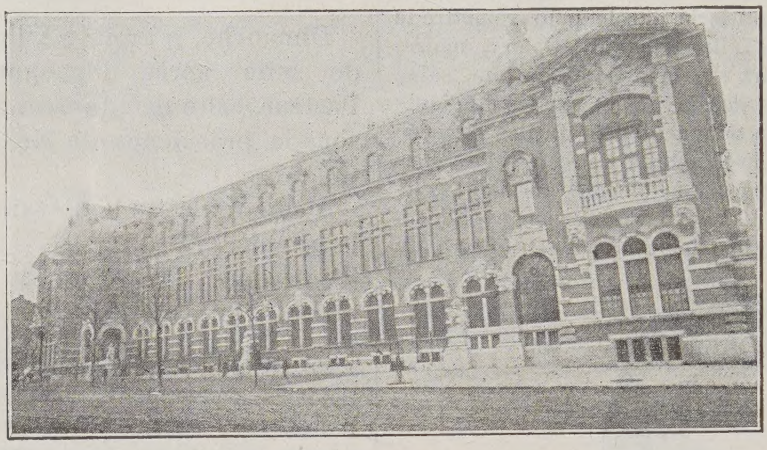


Fig. 58. — L'INSTITUT PASTEUR A LILLE.
D'après une Photographie (1).

En dehors de la préparation des vaccins, des vaccinations antirabiques et des analyses bactériologiques, cet établissement, qui est *municipal*, est aussi chargé d'instruire les jeunes étudiants bénévoles, qui désirent s'initier aux méthodes bactériologiques.

(1) Cliché des *Archives provinciales de Médecine* (1899).

Inauguration du Pavillon de Bactériologie, dit " Pavillon de la Presse ", à Toulouse.

Cette semaine, M. le Ministre de l'Instruction publique a inauguré, à Toulouse, un nouveau Service de Bactériologie dit « Pavillon de la Presse », en présence du personnel de l'Hôtel-Dieu et du corps médical hospitalier tout entier : MM. les Professeurs Maurel, Bræchmer, Leygues, député de Muret, Paul Feuga, Dr Lautré, inspecteur départemental de l'Assistance publique, etc., etc. Le Ministre a été reçu par M. Paget, doyen de la Faculté de Droit, président de la Commission des hospices, et par le Pr Labeda, doyen de la Faculté de Médecine, qui lui ont, l'un et l'autre, souhaité la bienvenue à l'Hôtel-Dieu et lui ont fait l'historique de cette œuvre philanthropique. M. le Ministre a fait ressortir le mérite de cette œuvre privée, née de l'union et de la concorde d'hommes de bien, en dehors de toute idée politique et des dissentiments des partis. Il a terminé en faisant l'éloge du lieutenant de Pasteur, le Dr Roux, qui, avec un désintéressement que les mères ne sauront jamais trop louer, a doté la science d'une admirable découverte.

L'histoire de ce Pavillon de Bactériologie est assez curieuse pour mériter d'être rapportée ici avec quelques détails.

Après la découverte, par le Dr Roux, du sérum antidiphtérique, quelques journaux de Toulouse, de nuances politiques les plus diverses, eurent la généreuse idée d'ouvrir dans leurs colonnes des souscriptions pour permettre de fournir gratuitement le sérum aux personnes de la région qui ne pouvaient s'en procurer. L'appel de la Presse toulousaine fut entendu et l'on vit s'entasser, à côté des importantes souscriptions des riches, les modestes offrandes de milliers d'ouvriers. Le total des souscriptions dépassa 50.000 francs. Mais, après la clôture des listes, les dépôts de sérum devinrent inutiles, les pharmaciens seuls pouvant en vendre et l'Assistance publique le fournissant gratuitement aux indigents. Dans ces conditions, quelle affectation convenait-il de donner à cette somme : la verser à l'Institut Pasteur où l'utiliser à Toulouse ? C'est à cette dernière résolution que s'arrêtèrent les administrations des grands journaux toulousains, et il fut décidé, d'accord avec le comité médical et la Commission administrative des hospices, que le montant des souscriptions serait affecté à la création, sous le nom de *Pavillon de la Presse*, d'un service à la fois hospitalier et de laboratoire, permettant un diagnostic bactériologique et l'isolement des malades. Les souscripteurs, consultés par les journaux, ne firent

aucune opposition à ce projet, qui, dès lors, fut mis à exécution.

Le *Pavillon* a été édifié dans la seconde cour de l'Hôtel-Dieu et est annexé à la clinique infantile dirigée par M. le Pr Bézy. Construit d'après les règles modernes de l'hygiène, il constituera, à n'en pas douter, une œuvre très utile en faveur de l'enfance, pour laquelle il a été déjà fait beaucoup à Toulouse, tant au point de vue médical qu'au point de vue administratif. La ville de Toulouse possède, en effet, un *dispensaire d'enfants* qui a rendu des services considérables à la population.

MÉDECINE ET POLITIQUE

Élection de M. le Dr Bizarelli comme Sénateur de la Drôme.

Dimanche dernier, a été élu Sénateur de la Drôme, en remplacement de M. Loubet, devenu récemment Président de la République, M. le Dr Bizarelli, député du même département. Il a été nommé sans concurrent, quoique radical, et a remplacé un républicain de gouvernement.

M. Bizarelli est très connu dans les milieux parlementaires. Né, en 1836, à Saint-Florent, en Corse, il n'appartient à la Drôme que par adoption; mais c'est comme s'il y était né, car, depuis 1881, il représente ce département à la Chambre. Avant de faire de la politique, il avait conquis dans cette région une bonne situation comme médecin.

Conseiller général, très estimé au Palais-Bourbon où il a été questeur pendant plusieurs législatures, M. Bizarelli est de la race des hommes bienfaisants, et, derrière son épaisse barbe noire, drue et touffue comme les maquis de son pays, il y a un bon sourire et deux bons yeux pleins de bienveillance. Signe particulier pour *le Figaro*, mais qui pour nous n'a rien d'extraordinaire : S'est engagé comme médecin à l'armée de l'Est, durant la guerre de 1870 !

Il y avait, pour le vote, 757 inscrits; M. Bizarelli a obtenu 666 voix pour 58 divers. M. Loubet était Sénateur de la Drôme depuis 1885 et avait été réélu en 1894, par 588 voix, au premier tour, sur 747 votants. — On est donc en progrès dans le Midi !

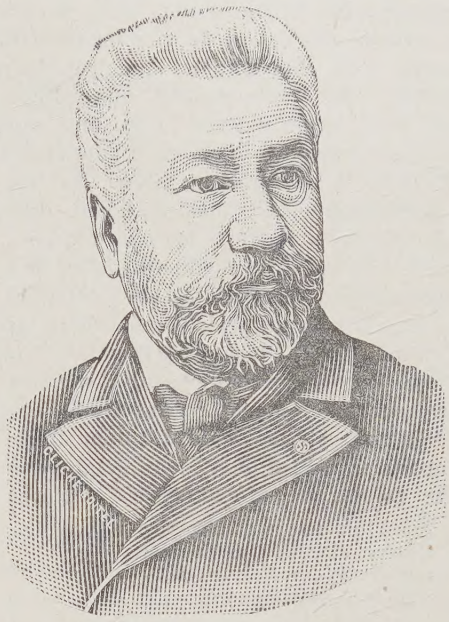
ASSOCIATION GÉNÉRALE DE PRÉVOYANCE ET DE SECOURS MUTUELS DES MÉDECINS DE FRANCE.

Assemblée de 1899.

Les dimanche et lundi 9 et 10 avril, a eu lieu, dans le grand Amphithéâtre de l'Assistance publique, avenue Victoria, l'assemblée générale annuelle de l'Association générale de Prévoyance et de Secours mutuels des Médecins de France.

Le Président de l'Association est, on le sait, M. le Pr Lannelongue et le Secrétaire général, M. le Dr Lereboullet (de l'Académie de Médecine).

M. le Président a prononcé un discours très important, publié par le *Bulletin médical*.



M. le Dr LANNELONGUE (de Paris),
Président de l'Association générale des Médecins de France.

Au cours des deux séances, d'importantes communications ont été faites, et on a pris en considération un certain nombre de vœux.

La Société est toujours prospère, car elle a en caisse près de deux millions. C'est un joli bas de laine, placé en rentes françaises. Il n'y aura rien d'étonnant si, avec de telles économies, l'Association se décide enfin à faire de grandes choses !

NÉCROLOGIE

M le Dr Floquet, médecin en chef du Palais de Justice et du Tribunal de Commerce, vient d'être frappé dans ses plus chères affections. Son fils, Jacques-Rémy, âgé de onze ans, a été emporté par une maladie foudroyante. — M. Albert Antoine, étudiant à la Faculté de Médecine de Nancy, décédé à Abreschwiller (Lorraine) — M. le Dr Friaque, médecin aide-major de deuxième classe au 26e bataillon de chasseurs à pied, décédé à Saint-Mihiel, à l'âge de vingt-cinq ans. — M. le Dr Jules Girard, professeur honoraire à l'École de Médecine de Marseille. — M. le Dr Jacob (d'Avallon). — M. le Dr Arthur Ramlot (de Bruxelles), décédé à Nice, à l'âge de quarante-cinq ans.

La Médecine aux Chandelles

LES MATHURINS. — ODÉON.
NOUVEAUTÉS. — THÉATRE ANTOINE.

La petite salle des *Mathurins*, où jadis nous vîmes sur ces planches, alors modestes, la femme d'un de nos excellents confrères, et d'ailleurs non sans succès, retentit à l'heure actuelle des éclats de rire les plus francs et les plus gaulois. Les chansonniers Meudrot, Bataille, Bonnaud, Beltha, vous y chatouillent, après dîner, si agréablement la rate, qu'on y digère avec une rapidité sans pareille, malgré quelques allusions à l'appendicite!

Vive l'Almée, la désopilante revue du très spirituel Jacques Redelsperger, est aussi vraiment drôle; elle est capable de dérider les esprits les plus moroses. Nous la conseillons à tous nos amis neurasthéniques et à toutes les Parisiennes un peu intellectuelles. On y entendra, en particulier, un refrain très chirurgical, relatif aux laparotomistes,qui a valu à l'agitée Marguerite Deval de sympathiques bravos; nous l'avons noté au passage, sur nos tablettes, et sommes heureux de pouvoir transmettre ce petit chef-d'œuvre à la postérité médicale. L'auteur, faisant allusion aux nombreuses castrations pour salpingites ou pour stérilité de commande, n'hésite pas à déclarer :

Aussi l'Homme le plus en vogue,
Ce n'est ni Potain, ni Charcot,
C'est le Gy-, le Né-, le Co-,
C'est le *Gynécologue !*

Le couplet se termine par cette réflexion très philosophique : « Il faut, en effet qu'une femme soit — à l'instar d'une porte —, *ovaire* (ouverte : affreux à-peu-près) ou *fermée* (Voir l'*Éternelle Blessée* du Dr Vigné (d'Octon), ou le cas de Mme Récamier!)...

A l'Odéon, les *Truands*, de Richepin, nous maintiennent au quartier latin et sur les rives de la Seine. Le premier acte se passe à l'*Université*, dans une étable ou à peu près, puisque les escholiers y sont assis sur la paille, pour ne pas dire dans une cuisine, en raison du Latin qu'on y parle. A noter, dans cette pièce invraisemblable, d'un style haché et archaïque aussi peu dramatique que possible, la *maladie* de Robin Costeau, sur laquelle il est impossible de mettre un diagnostic. Sa blessure, au dernier acte, est plus claire, mais ; depuis quand une *piqûre de flèche* à la partie postérieure de la cuisse, où il n'y a pas d'*artères sérieuses*, peut-elle être aussi rapidement mortelle ? Évidemment Richepin, qui a passé à l'Université par l'École normale supérieure — et la Roulotte! —, a oublié de faire, en médecine, même l'école buissonnière. Qu'il lui soit pardonné, parce qu'il a beaucoup aimé..... au moins son art.

Nous sommes retourné aux Nouveautés pour rire encore un brin avec la *Dame de chez Maxim*. Quoique la pièce soit excellemment montée, jouée et truquée, il nous semble qu'on s'y tord un peu moins qu'au début. Les malheurs de l'excellent docteur Petitpon et les mésaventures de son fidèle Pylade Mongicourt émeuvent trop décidément: on a pitié de ces pauvres praticiens, qui n'ont, pour les tirer d'affaire, que leur fauteuil soporifique à lampe électrique. Ce petit truc est parfaitement combiné et est une véritable trouvaille de vaudevilliste. Feydeau en a tiré des effets épatants, comme dit Lavedan, de l'Académie française. Nous avons, entre autres, noté quelques phrases qui sont peu à l'honneur de notre profession: telle cette réflexion de Mongicourt, qui préfère essayer ses découvertes thérapeutiques sur ses malades que sur lui : calomnie pure, d'ailleurs, si l'on en croit les journaux de la semaine, racontant qu'un médecin s'est empoisonné en goûtant à une potion ordonnée à l'un de ses clients.....

Cette critique des médecins « qui font la noce », des praticiens *Vieux Marcheurs* (toujours d'après Lavedan), est, au fond, absurde ; et la pièce de Feydeau n'a pas le sens commun. Aussi, comme on y rit de tout cœur! Tout y est faux. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de Vieux Marcheurs dans notre profession ; mais évidemment l'auteur ne les connaît pas. Et il faut avouer qu'ils ne sont pas légion. Nos « Labosse » ne courent pas les rues..., pour faire des visites aux membres des Sociétés de secours mutuels ; ils se réservent pour ces reines de la beauté et du chic que MM. les jeunes vicomtes élèvent en serre chaude. Ils en sont quittes pour..... ne pas les inscrire sur leur carnet professionnel. Il est des honoraires qu'il faut accepter en nature, à la ville comme à la campagne.....

La Nouvelle Idole poursuit au Théâtre Antoine sa carrière triomphale. C'est, au demeurant, une pièce superbe, qui fait grand honneur à son auteur, M. François de Curel, ancien élève de l'École centrale, un véritable esprit scientifique, et à son principal interprète, ancien employé de la Compagnie du Gaz, un consciencieux artiste. Tous les biologistes devraient aller voir cette pièce, à laquelle l'*Académie des Sciences* devrait donner un prix Monthyon. De mémoire de critique, en effet, jamais drame n'a produit au théâtre des impressions semblables ; et jamais auteur dramatique n'a décrit avec autant de puissance et de justesse l'état d'esprit d'un savant occupé à des recherches de cette nature.

Le second acte, qui se passe dans un laboratoire de psychologie expérimentale, dont il n'y a guère d'exemples qu'en Amérique ou en Allemagne (sauf l'exception de l'École pratique des Hautes-Études), est une véritable merveille. Cette conversation du psychologue physiologiste avec le physiologiste médecin est un chef-d'œuvre de vulgarisation. Le public suit le penseur dans ses explications les plus ardues avec une facilité qui étonne; et l'on se demande ce qu'il faut le plus louer, de l'auteur qui a le pouvoir de faire entendre de tels avertissements à la foule, ou de la masse qui les écoute avec une telle bonne grâce ! Nous ne voulons pas insister davantage sur cette belle pièce, qui a pour point de départ des *faits vrais*, bien connus dans notre monde, car elle mérite d'être publiée *in extenso* dans une revue scientifique. Nous nous bornons à ajouter qu'elle marque une date et laisse assez loin derrière elle les tentatives dramatiques étrangères. Le monde savant français doit être fier d'un ingénieur, qui est un si fin psychologue et un si puissant philosophe.

Marc Ell.

Petites Informations

ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.

Faculté de Médecine de Lyon. — Un congé d'un an est accordé, sur sa demande et pour raisons de santé, à M. Pollosson, professeur de médecine opératoire. M. Vallas, agrégé, est chargé, pour un an, d'un cours de médecine opératoire.

École de Médecine de Grenoble. — M. Romeyer est prorogé, pour trois ans, dans ses fonctions de Chef des travaux de physique et de chimie.

École de Médecine de Marseille. — Un congé est accordé, sur sa demande, à M. Chapplain, professeur de pathologie externe et de médecine opératoire. M. Roux, suppléant, est chargé d'un cours de pathologie et de médecine opératoire.

Hôpitaux de Paris. — M. le Dr Babinski, médecin de l'hôpital de la Pitié, reprendra ses conférences cliniques sur les maladies du système nerveux, samedi, 22 avril 1899, à dix heures un quart du matin, et les continuera les samedis suivants à la même heure.

Les Études médicales à Édimbourg. — Il est incontestable que peu de villes au monde présentent plus de ressources intellectuelles qu'Edimbourg et qu'il n'y en a, en tout cas, aucune où les étudiants français soient mieux reçus. C'est, en particulier, aux étudiants en médecine qu'Édimbourg offre le plus de facilités pour s'instruire dans le domaine pratique. Et, grâce à la Franco-Scottish Society, bien des petites difficultés de détail sont aplanies : introductions, recommandations, possibilité de suivre gratuitement pendant quelque temps les cours les plus chers, la Franco-Scottish se charge de vous procurer tout cela. C'est vraiment dommage qu'il n'y ait pas plus d'étudiants en médecine français disposés à profiter de tous les avantages que leur offrirait une ou deux années de séjour dans cette ville, qui s'efforce de substituer à son ancien surnom « la vieille Enfumée », ce nouveau qualificatif, plus prétentieux, mais peut-être moins exact : « l'Athènes du Nord ».

ASSISTANCE PUBLIQUE & PRIVÉE (HOPITAUX, ETC.).

Hôpitaux de Bordeaux. — Un service de *Massothérapie* va être créé à l'hôpital Saint-André. Les candidats à l'emploi de directeur de ce service devront se faire inscrire au secrétariat de l'Aministration, 91, cours d'Albret, avant le 15 mai prochain. — *Concours de chirurgien adjoint* (11 avril 1899). Composition du jury : MM. Courtin, Lefour, Demons, Boursier, Baudrimont, chirurgiens titulaires ; Moussous, Arnozan, médecins titulaires ; Hirigoyen, Pousson, Dubourg, chirurgiens suppléants ; Pitres, Davezac, médecins suppléants ; Gervais, Dudon, chirurgiens honoraires.

Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec (Canada). — Au Congrès des Sociétés savantes de Toulouse (avril 1899), un auteur a communiqué l'analyse d'un manuscrit de la bibliothèque de Montauban, qui est l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec de 1639 à 1716.

Infirmiers brutaux. — Le 3 janvier dernier, à l'Hôpital de la Pitié, la surveillante, avant de se retirer, recommandait au veilleur de nuit, M. X.. ., de prendre bien soin d'un malade qui, atteint d'une pneumonie double, avait le délire depuis le matin. A peine avait-elle le dos tourné que le malade, en proie à une crise plus forte, se levait et allait se blottir dans un coin de la salle. X...., après avoir brutalisé le malheureux, appela à son aide le veilleur de la salle voisine, Z..., et tous deux, s'emparant de force de Bernard, l'attachèrent sur un lit, après lui avoir entouré la tête d'un tablier et lui avoir mis un genou sur la poitrine pour le maintenir. Moins d'une demi-heure après, le malade était mort. Ce ne sont pas, d'ailleurs, les mauvais traitements qui ont déterminé le décès. Les prévenus, poursuivis pour violences et voies de fait, devant la 10e chambre, ont prétendu, pour leur défense, qu'ils n'avaient fait que ce que nécessitait la résistance du malade. Sur les plaidoiries de Me Juquin, X..., a été condamné à quinze mois de prison : « Attendu qu'il a agi avec une brutalité révoltante et qu'il y a lieu de réprimer sévèrement des actes qui, sous aucun prétexte, ne devraient se produire et dont il importe d'empêcher le renouvellement ». Quant à Z..., que défendait Me Léon Prieur, il a été acquitté.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Congrès International de Bibliographie de Paris en 1900. — Sont nommés membres de la Commission d'organisation de ce Congrès, M. le Dr Marcel Baudouin, Directeur de l'Institut international de Bibliographie scientifique, et M. Thil, Chef du Service technique à l'Institut de Bibliographie de Paris.

Société française d'Ophtalmologie. — La *Société française d'Ophtalmologie* tiendra les séances du Congrès de 1899, à l'hôtel des Sociétés savantes, du 1er au 4 mai prochain. Pour tous renseignements, s'adresser à M. le Dr Duboys de Lavigerie, secrétaire général du Congrès, rue Saint-Dominique, 76, à Paris.

Institut de Bibliographie de Paris. — L'Association française pour l'avancement des Sciences vient d'accorder au Directeur de l'Institut de Bibliographie de Paris, M. le Dr Baudouin (Marcel), à Paris, pour aider à la publication de travaux de bibliographie décimale, la somme de 300 francs. — L'année dernière, l'Institut de Bibliographie avait déjà obtenu de la même Association la somme de 500 francs à titre de subvention.

GUERRE, MARINE & COLONIES.

Service de Santé militaire. — Sont nommés au grade de médecin-major de 1re classe : MM. Favier, médecin-major de 2e classe au 147e régiment d'infanterie ; Fournot, médecin-major de 2e classe au 23e d'infanterie ; Dupeyron, médecin-major de 2e classe au 138e d'infanterie ; Renard, médecin-major de 2e classe au 154e d'infanterie ; Bayvel, médecin-major de 2e classe au 102e d'infanterie ; Leprêtre, médecin-major de 2e classe au 71e d'infanterie ; Duponchel, médecin-major de 2e classe au 36e d'artillerie ; Dufaud, médecin-major de 2e classe. — Au grade de pharmacien-major de 1re classe : MM. Boutte, pharmacien-major de 2e classe à l'hôpital de Dunkerque ; Bayrac, pharmacien-major de 2e classe à l'École d'application du Service de Santé ; Wagnor, pharmacien-major de 2e classe à la réserve de Marseille ; Manget, pharmacien-major de 2e classe à l'hôpital de Toul ; Durieu, pharmacien-major de 2e classe aux hôpitaux de la division d'Alger. — Au grade de médecin principal de 1re classe : MM. Moty, médecin principal de 2e classe ; Annestey, médecin principal de 2e classe. — Au grade de médecin principal de 2e classe : MM. Sauveroche, médecin-major de 1re classe ; Landriau, médecin-major de 1re classe. — Au grade de pharmacien principal de 1re classe : M. Moissonnier, pharmacien principal de 2e classe. — Au grade de pharmacien principal de 2e classe : M. Bousson, pharmacien-major de 1re classe, à l'usine de Billancourt.

Service de Santé de la Marine. — M. Castellan, médecin de première classe du port de Toulon, est désigné au douzième tour pour servir à l'École de Pyrotechnie, en remplacement de M. le Dr Martine. Sur la demande de M. le directeur du Service de Santé Rouvier, M. Mazet, médecin de première classe du cadre de Cherbourg, est désigné pour remplir les fonctions de secrétaire-archiviste du Conseil de Santé du port de Toulon. MM. Daniel, médecin de deuxième classe à Indret, et Damiau, médecin de deuxième classe au service général à Brest, sont autorisés à permuter. M. Depied, médecin de première classe, rentré récemment de Crète et actuellement en congé de convalescence, est rattaché au service général du port de Toulon.

HYGIÈNE (ÉPIDÉMIES, etc.).

Hygiène de la Ville de Paris. — Le service de la statistique municipale a compté, pendant la 13e semaine, 1,393 décès, chiffre supérieur à celui de la semaine précédente (1,341), et à la moyenne ordinaire des semaines de mars (1,057). L'excès des décès actuels sur la moyenne, qui était, pour la semaine dernière, de 284, s'élève donc pour la 13e semaine, à 336. La grippe, sous toutes ses formes, est la cause principale de cette augmentation. Toutefois, il convient de noter aussi l'accroissement de la diarrhée infantile. Les maladies inflammatoires des organes de la respiration ont causé 265 décès, au lieu de 290 pendant la semaine précédente, et au lieu de 167, moyenne ordinaire de la saison. Les autres maladies de l'appareil respiratoire ont entraîné 94 décès (au lieu de 81 pendant la semaine précédente et au lieu de la moyenne 50), dont 69 sont dus à la congestion pulmonaire. Il n'est pas douteux que l'excès des chiffres actuels sur les chiffres moyens (au total 142) ne représente des décès dus à la grippe. On remarquera que les chiffres relatifs à la bronchite, soit aiguë, soit chronique, ne sont pas majorés par l'épidémie ; au contraire, la grippe présente le plus souvent les mêmes signes que la broncho-pneumonie, la pneumonie et la congestion pulmonaire. En outre, 70 décès ont été attribués à la grippe ou à ses synonymes (influenza, pneumonie grippale, bronchite grippale, etc.). La diarrhée infantile qui, jusqu'à présent, avait été au-dessous de la moyenne malgré l'élévation de la température, présente une brusque augmentation. Elle a causé 50 décès de 0 à un an (au lieu de la moyenne 31). La fièvre typhoïde a causé 10 décès (au lieu de 14 pendant la semaine précédente). La rougeole, en augmentation sur les semaines précédentes, a causé 32 décès ; (la moyenne est de 20) ; les quartiers les plus atteints sont : Saint-Lambert (4), Plaisance (3), Grandes-Carrières (3) et Clignancourt (4). La scarlatine a causé 5 décès (la moyenne est 3). La coqueluche, assez fréquente depuis le commencement de l'année, a causé 16 décès (au lieu de la moyenne 6). La diphtérie n'en a causé que 4 (la moyenne est de 13). Il n'y a pas eu de décès par variole. Il y a eu 12 suicides et 15 autres morts violentes. Les autres causes de mort ont donné 182 décès (chiffre qui, cette semaine, l'emporte un peu sur la moyenne 151) ; 7 causes de mort sont restées inconnues. On a célébré, à Paris, 295 mariages. La faiblesse de ce chiffre est due à ce que la 13e semaine était la Semaine sainte. On a enregistré la naissance de 1,206 enfants vivants (599 garçons et 607 filles), dont 903 légitimes et 303 illégitimes. Parmi ces derniers, 34 ont été reconnus immédiatement.

L'Épuration des Eaux. — L'épuration en grand des cours d'eau semble définitivement trouvée. La ville de Lille fait actuellement une expérience de stérilisation des eaux potables, que les hygiénistes de tous les pays suivent avec un grand intérêt. Cette expérience se poursuit depuis plusieurs mois avec un plein succès, à l'Institut Pasteur à Lille. Elle consiste à traiter les eaux en grande masse par l'*ozone*, d'après un procédé nouveau imaginé par deux jeunes savants, anciens élèves de l'École normale supérieure, MM. Marmier et Abraham. On avait déjà proposé depuis longtemps d'employer l'ozone pour détruire les microbes de l'eau. Le baron Tindal, entre autres, avait installé, en 1895, à l'Exposition d'Hygiène du Champ-de-Mars, un appareil fort ingénieux qui améliorait l'eau de Seine. Malheureusement, l'application en grand du système n'avait pu être réalisée, parce qu'il était très difficile de traiter économiquement et pratiquement de grandes quantités d'eau.

L'Hygiène en Egypte. — L'exode annuel de la population européenne du Caire a commencé. Il a été hâté par le *khamsin* ou vent du désert, qui a déjà commencé de souffler, en causant une température de 35°. Mais les craintes d'épidémie sont la vraie cause de beaucoup de départs

précipités. On signalait la *fièvre typhoïde* à Omdourman, quand s'y rendit le duc de Connaught. Elle sévit maintenant au Caire. On dit que l'eau du Nil a été corrompue par les cadavres du Soudan. Omdourman est tellement infect, qu'on parle de raser la ville. Ce qui est certain, c'est que le fleuve est très bas. L'eau salée remonte déjà dans la bouche de Damiette, vers Mansourah, beaucoup plus tôt que de coutume. Les habitants n'ont pas eu le temps d'approvisionner leurs citernes d'eau douce. Tout cela ne présage rien de bon pour l'été prochain.

L'Hygiène dans la mer Rouge. — Le Conseil sanitaire a décidé d'appliquer strictement tous les règlements de quarantaine aux pèlerins revenant de la Mecque, dès le 23 avril prochain.

L'Alcoolisme en France. — Il est désormais entendu, sur la foi des statistiques, que la France est le pays du monde où il se consomme le plus d'alcool. Comment, sur quelle base, au moyen de quels éléments ont été constituées ces effroyables statistiques que tout le monde, sans en demander davantage, prend pour argent comptant? N'y aurait-on pas, par mégarde, fait figurer l'alcool qui, destiné à tels ou tels *usages industriels*, ne saurait pourtant être inscrit au passif des ivrognes ?

Un Médecin le plus grand buveur du monde. — Le plus grand buveur du monde n'est pas du tout un Polonais. C'est un Américain. Il a soixante-dix ans, il s'appelle Mooney; il est médecin et il habite le Kentucky. Il boit, depuis l'âge de douze ans, de vingt à vingt-cinq verres de whisky par jour. Et des verres qui ne sont pas des dés à coudre. Sans compter le vin et la bière. Comme c'est un homme de méthode, ce confrère a tenu un compte exact de la dépense qu'il a faite pour s'humecter le gosier. Ça lui revient à près de 300.000 francs. Et il se porte comme un chêne.

DIVERS.

Distinctions honorifiques. — M. le Président de la République a remis les palmes académiques à M. le Dr Magnanon, médecin à Valence, au cours de son voyage dans son pays; et celles d'Officier de l'Instruction publique à M. le Dr Carle, médecin en chef de l'hôpital de Montélimar.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition du Comité des Travaux historiques et scientifiques, a nommé, à l'occasion du Congrès des Sociétés savantes : *Officiers de l'Instruction publique*, MM. André, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Toulouse; notre excellent ami, Victor Charlier-Tabur, président de l'Association de la Presse de l'Institut et des Sociétés savantes, rédacteur scientifique au *Temps*; Fabre, professeur adjoint à la Faculté des Sciences de l'Université de Toulouse ; Guiraud, chargé de cours à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de l'Université de Toulouse; Saint-Ange, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université de Toulouse ; *Officiers d'Académie*, Dr Aymard, membre de la Société de spéléologie ; Dr Buret, sécrétaire général de la Société de Médecine de Paris; Marie, chargé de cours à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse; Dr Tranier, adjoint au maire de Toulouse.

Nominations. — MM. les docteurs, dont les noms suivent, sont nommés membres du Comité d'inspection et d'achats de livres des bibliothèques municipales ci-jointes : *Autun:* M. Laguille, conseiller municipal; *Cannes:* MM. Bernard et Vandremer; *Grasse:* M. Roustan ; *La Ferté-Bernard:* MM. Coupey et Moreau ; *Le Mans:* M. Le Bèle; *Louhans:* M. L. Guillemaut, sénateur; *Saint-Vallier:* M. Guebhard, agrégé de la Faculté de Médecine de Paris ; *Guéméné-Penfao:* M. Heuzé.

Un Médecin devenu Usinier. — On vient de faire une curieuse découverte à Montélimar; et, d'après le *Matin*, la chose serait d'une drôlerie déconcertante. Ainsi, le fabricant de nougat, dont on a exploré avec le Président de la République la gentille usine, est un ancien médecin militaire, M. le Dr Pichard. — Parfaitement! M. François de Curel, industriel, est bien auteur dramatique et non des moindres!

Empoisonnement par l'Atropine. Les Erreurs d'un pharmacien. — La 10e chambre correctionnelle s'est occupée récemment d'un empoisonnement accidentel causé par l'erreur d'un pharmacien. Hâtons-nous de dire que cet empoisonnement n'a pas eu de suites irréparables. Voici comment fut commise l'erreur : Un malade appela à son chevet son médecin ordinaire. Celui-ci, après avoir porté son diagnostic, prescrit une potion dans la composition de laquelle entrait un poison violent ayant quelque analogie avec l'atropine. L'ordonnance fut exécutée dans une pharmacie voisine, non pas par le pharmacien lui-même, mais par son aide, qui n'est d'ailleurs pas un élève, mais un pharmacien diplômé lui aussi. Le malade commença à absorber la potion, mais aussitôt son état s'aggrava. Le médecin, rappelé en toute hâte, crut d'abord à une congestion cérébrale et ordonna une médication appropriée, mais elle ne produisit aucun effet. L'idée lui vint alors qu'il pouvait bien y avoir eu erreur du pharmacien, et, pour s'en assurer, il prit lui-même une cuillerée de la potion. Il ne tarda pas à éprouver des symptômes d'empoisonnement, troubles de la vue, hallucinations, etc. Il fut dès lors éclairé, et, comme il tenait à mettre sa responsabilité à couvert, il porta plainte contre l'aide-pharmacien à qui l'erreur était imputable. MM. Brouardel et Ogier, commis comme experts, sont venus déclarer que la dose de poison avait été trois ou quatre fois plus forte que ne comportait l'ordonnance. De son côté, le médecin a exposé comment la potion avait agi sur lui : « J'avais, a-t-il dit, la vue troublée à ce point encore deux jours après, que je ne pouvais signer mes ordonnances d'une manière lisible et que je ne distinguais pas mes cartes à la manille. » Le tribunal a infligé 50 francs d'amende à l'aide-pharmacien, en déclarant le pharmacien civilement responsable.

Un cas de léthargie. — On signale, de San Francisco, un cas extraordinaire de léthargie, qui s'est produit chez une jeune personne tres nerveuse, miss Elida Wilbur. A la suite d'une dispute avec son fiancé, elle s'évanouit, et depuis treize mois, quoi que fissent les célébrités médicales consultées, elle n'était point revenue de sa pamoison.

On apprend enfin que la belle endormie s'est réveillée. Le fiancé, que n'a point découragé cette longue bouderie d'un nouveau genre, est accouru auprès d'elle à la première nouvelle de ce réveil, mais il paraît que miss Elida n'a rouvert les yeux que pour reprendre la querelle au point où elle l'avait laissée en s'endormant.

Hystérie, Anesthésie et Sabbat. — Un certain Meinguet nia un jour être jamais allé au sabbat; mais lorsque le barbier de l'endroit, Estienne Robinet, à ce commis par le bailli, après lui avoir rasé la tête et rogné les ongles, lui enfonça sur le crâne, « entre le coronal et l'*os petrus, une aiguille sans qu'il la sentît* », Meinguet, troublé, confessa ingénument « qu'il était sorcier et que, dès l'âge de dix ans, il avait été conduit au sabbat par son oncle, Anthoine de Selle, demeurant au bourg de Chastenay ». De là à dénoncer les sorciers et sorcières de la région qu'il avait reconnus au sabbat, il n'y avait qu'un pas ; Meinguet le franchit. Sept sorciers et cinq sorcières, dont il donna les noms, furent soumis aux investigations d'Estienne Robinet, qui ne manqua pas de trouver sur leur corps la *place insensible*, l'empreinte du doigt de Satan. Seule la femme Perrin nia énergiquement, ripostant que cette place insensible provenait chez elle d'une blessure qu'elle s'était faite autrefois à la tête. Les autres avouèrent être allés au sabbat et avoir vu le diable, sous la forme d'un barbet noir, qu'ils embrassaient au bas du dos.

Un cas de mort subite par flèche, au Sénégal. — Le lieutenant Grivart, au Sénégal, a reçu des *flèches* lancées par des hommes embusqués derrière les arbres. Le docteur arriva aussitôt près du lieutenant et le trouva dans un état peu grave, quoique la *flèche eût traversé la jambe*. Il causa gaiement pendant le pansement et recommanda même au docteur de s'occuper plutôt de l'homme blessé. Ayant voulu se lever pour essayer de remonter à cheval, il retomba aussitôt mort, sans prononcer une parole.

La Presse scientifique et M. Duclaux. — Dans un banquet récent en mémoire de l'acquittement d'Urbain Gohier, M. le Pr Duclaux a parlé au nom de la *Presse scientifique* qui, elle n'a pas eu de procès de Presse depuis longtemps. Le dernier est celui de 1610. L'homme poursuivi par le pouvoir d'alors était un nommé Galilée. Le jury ne l'acquitta point. Mais, depuis lors, le jugement a été cassé par l'opinion, et la Presse scientifique a acquis le droit de dire toute sa pensée. M. Duclaux voit dans l'acquittement de M. Gohier le triomphe certain de la raison sur la violence.

Exercice illégal de la Pharmacie. — Le tribunal des Sables-d'Olonne, rendant son jugement dans l'affaire de l'empirique de Soullans, dont il avait eu à s'occuper à une récente audience correctionnelle, a déclaré Crépaud Jean, 30 ans, maréchal-expert, coupable d'avoir contrevenu aux dispositions de la loi qui interdit la vente des médicaments à tout individu ne portant pas le titre de pharmacien et le condamne à 500 fr. d'amende et aux dépens, le relaxe de la prévention d'exercice illégal de la médecine et d'escroquerie dirigée contre lui.

Variétés & Anecdotes.

Médecins Inventeurs : L'Invention des Allumettes chimiques.

Il y a quelques mois, on inaugurait à Saint-Lothaire, petite commune dans le Jura, un modeste monument, celui du Dr Charles-Marc Sauria. L'homme à qui l'on rendait ce tardif hommage, était un simple médecin de campagne, très populaire en pays du Jura. Il aurait pu amasser des millions et jouir d'une réputation universelle, mais, ayant préféré être aimé qu'être riche et célèbre, il vécut péniblement de sa profession, qu'il regardait comme un sacerdoce. Ce philosophe savant et modeste fut le premier inventeur des allumettes chimiques. Nous disons le premier, parce que, peu de temps après et d'une façon tout à fait indépendante, Frédéric Kammerer, de Ludwigsburg, faisait la même invention. C'est à l'âge de dix-sept ans, que Sauria fit la découverte qui illustra son nom. Après sa découverte mémorable, au sortir du collège de Dôle, il étudia la médecine et acquit son grade de docteur à la Faculté de Besançon. Il partagea désormais son temps entre les soins donnés à ses malades et différents travaux philosophiques, littéraires et artistiques. Il fut encore un agronome distingué. Ceux qui lui furent attachés durent faire violence à sa modestie pour lui faire accepter le bureau de tabac, que le président Grévy, son ancien condisciple, lui fit obtenir en 1881. Ce bureau rapportait tout net 1,500 francs; ce furent à peu près les seules ressources de ce bienfaiteur de l'humanité.

L'Histoire et la Médecine : La Gale de Napoléon Ier.

Les partisans de Joséphine, femme de Napoléon Ier, ont plaidé, en sa faveur, les circonstances atténuantes. Elle avait épousé le général Bonaparte sans l'aimer. D'aucuns mêmes prétendent que, dans ces premières années, le général Bonaparte était peu fait pour séduire et retenir une femme. On a entendu dire à ces défenseurs fervents : « Comment voulez-vous qu'une femme s'attachât à un homme qui avait la *gale*? »

On a répondu à cela que le mal, qui avait atteint Bonaparte, à Toulon, avait été promptement guéri. Mais voici que, dans les souvenirs tout récemment publiés du général Gourgaud, nous lisons ces paroles, qu'il met dans la bouche de l'empereur : « La *gale* est une terrible maladie ; je l'ai gagnée au siège de Toulon. Deux canonniers, qui l'avaient, furent tués devant moi et leur sang me couvrit. Cela fut mal soigné et je l'avais encore *en Italie et à l'armée d'Egypte*. A mon retour, Corvisart me l'a ôtée, en me mettant *trois vésicatoires à la poitrine*, qui ont amené une crise salutaire. Auparavant, j'étais jaune et maigre : depuis, je me suis toujours bien porté. » Drôle d'histoire tout de même, qui demanderait vérification !

L'Histoire de l'Influenza.

Quand a-t-on commencé à nommer *Influenza*, au lieu de *grippe*, cette maladie, si fort à la mode en ce moment. Au

dix-huitième siècle, on disait : Grippe. A preuve, la comédie de Nau intitulée *la Grippe,* qu'il écrivit, en 1777, à propos d'une épidémie de ce mal, et qui fut jouée par les comédiens italiens. Le mot *Influenza*, ou plutôt *Influence*, apparaît pour la première fois dans une revue de Clairville, *Mathieu Laensberg est un menteur*, jouée à l'Ambigu, le 26 décembre 1837. Une jeune diablesse y chantait ce couplet :

Quel est donc ce nouveau
Fléau ?
Il nous frappe
Et s'échappe.
Que ce mal qui prend au thorax
Soit condamné par contumax.
(*Tous éternuent*) Ax
Ce mal
Général,
Que vous appelez l'*influence*,
Je vais vous prouver
Qu'il est venu vous préserver.
Aujourd'hui,
Sans lui,
Je pense
Qu'on verrait en France
Bien des gens trompés
Que la grippe n'a pas grippés.

Comme poésie, c'est plutôt faible. Mais, au point de vue de l'histoire de l'influenza, ce couplet a toute la valeur d'un document sérieux.

L'Institut de Bibliographie de Paris.

M. Flamm, d'origine étrangère, continue, dans les journaux français, la campagne, qu'il déguise avec prudence, contre *l'Institut de Bibliographie de Paris.* Nous ne ferons pas à ces journaux l'injure de les citer, ni à M. Flamm l'honneur de le réfuter à nouveau. Nous avons répondu ici même (n° du 25 mars 1899, p. 140) à ses téméraires affirmations ; nous n'insistons pas. Mais il est bon qu'on sache que ce sont des Français qui laissent ainsi tirer les premiers sur une entreprise privée, *exclusivement française*, et patronnée par des professeurs de la Faculté de Paris, des chirurgiens des hôpitaux, et l'élite du corps médico-chirurgical de province. — C'est à vous faire regretter de n'être pas rond-de-cuir !

M. B.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris,* dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE.

Paris.— *93, boulevard Saint-Germain, 93.*— Paris.

Sargnon. — **Tubage pour sténoses du larynx.** (Extrait des *Archives provinciales de Chirurgie*, n° 2, 1899). — Broch. in-8° de 30 pages.

Combemale. — **Albumine acétosoluble.** (Extrait des *Archives provinciales de Médecine*, n° 2, 1899). — Broch. in-8° de 11 pages.

Halipré. — **Kératodermie symétrique des extrémités.** (Extrait des *Archives provinciales de Médecine*, n° 2, 1899). — Broch. in-8° de 7 pages et 3 fig. dans le texte.

Curtis. — **Tumeurs mixtes de la parotide.** (Extrait des *Archives provinciales de Médecine*, n° 1, 1899). — Broch. in-8° de 38 pages et 7 fig.

Monnier. — **Tuberculose intestinale hypertrophique.** (Extrait des *Archives provinciales de Médecine*, n° 2, 1899). — Broch. in-8° de 14 pages et 2 fig.

Leduc. — **Traitement des Laryngites par les aspirations laryngées.** (Extrait des *Archives provinciales de Médecine*, n° 3, 1899). — Broch. in-8° de 12 pages.

Leduc. — **L'Hygiène à Nantes.** (Extrait des *Archives provinciales de Médecine*, n° 1, 1899). Broch. in-8° de 16 pages et 4 fig.

Marie. — **Remarques sur 200 applications des Rayons X à la pathologie.** (Extrait des *Archives provinciales de Chirurgie*, n° 2, 1899). — Broch. in-8° de 16 pages.

Mabbot. — **Chirurgie du Poumon.** (Extrait des *Archives provinciales de Chirurgie*, n° 2, 1899). — Broch. in-8° de 56 pages.

Pantaloni. — **Papillome du Bassinet.** — (Extrait des *Archives provinciales de Chirurgie*, n° 1, 1899). — Broch. in-8° de 31 pages.

REVUE PHILANTHROPIQUE. — Sommaire du n° 24 (10 avril 1899). — Le Délit de mendicité, par Louis Rivière ; Les Enfants assistés de France (*Suite et fin*), par Henri Monod ; Les Crèches de Paris, par Alfred Breuillé ; L'Éducation des enfants abandonnés : villages anglais, petites familles françaises, par Louise Compain ; Le Palais de la Mutualité, par F. Martin-Ginouvrier ; Bulletin, par Paul Strauss.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

PARIS. — 93, Boulevard St-Germain, 93. — PARIS.

Postes Médicaux vacants.

1° Bon poste médical à prendre de suite dans l'Orne.

2° Clientèle d'avenir dans une petite station balnéaire. Conditions à débattre à l'amiable. Rien d'avance.

3° A céder dans Paris un cabinet de médecin-pharmacien.

4° On demande un jeune médecin-pharmacien.

Pour ces différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique,* 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE
PARIS — *93, Boulevard Saint-Germain, 93* — PARIS

Viennent de paraître

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Un beau volume in-8°, 416 pages,
avec 587 Figures dans le texte.

PRIX : 15 Francs.

CHIRURGIE DE L'INTESTIN

Par **M. JEANNEL** (de Toulouse).
Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine
Un volume de 410 pages, avec 363 Figures
PRIX : 10 Francs.

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans),
Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*
Un vol. de 465 pages, avec 378 Fig. dans le texte. Prix : **10** fr.

Les Opérations nouvelles sur les voies biliaires

I. — Chirurgie des Radicules biliaires,
du Canal Hépatique et du Canal Cystique.
II. — Les Opérations rares sur le Cholédoque
par
M. le Dr Marcel BAUDOUIN.
Beau volume, in-8°, de 205 pages, avec 5 Fig. dans le texte.
PRIX : 5 Francs

AGENCE CENTRALE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE

93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

CONGRÈS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

L'*Agence de la Presse Scientifique Internationale*, 93, boulevard Saint-Germain, centralise le résumé de toutes les communications faites aux divers *Congrès nationaux et internationaux*, qui ont lieu en France et à l'étranger. Cela dans le but de pouvoir les distribuer ultérieurement, *en toutes langues, à tous les Journaux* du monde entier.

Il suffit d'adresser à l'Agence, en temps voulu, un exemplaire de la communication ou au moins une copie du résumé.

Archives Provinciales de Médecine

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Rédacteur en Chef : **Dr Marcel BAUDOUIN**

BUREAUX :
PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés franco à M. le Rédacteur en chef Gérant des *Archives provinciales de Médecine*, 93, boulevard Saint-Germain, 93, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie	20 francs
Recouvré à domicile	20.50
Pays étrangers compris dans l'Union postale	23. »

Prix du Numéro . . . . . **2** francs.

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de la Revue expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

Archives Provinciales de Chirurgie

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Rédacteur en chef : **Dr Marcel BAUDOUIN**

BUREAUX :
PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93 — PARIS

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés *franco* à M. le Rédacteur en chef Gérant des *Archives provinciales de Chirurgie*, 93, boulevard Saint-Germain, 93, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie	20 francs
Recouvré à domicile	20.50
Pays étrangers compris dans l'Union postale	23. »

Prix du Numéro . . . . . **2** fr.

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de la Revue expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.

Paris. — Imp. Laplace, 191, rue du Faubourg-Poissonnière.